Manlius
FRC. 3. 23173

Case
FRC
23173

THE NEWBERRY
LIBRARY

JE, soussigné, déclare, que, malgré que je ne mette aucune espèce de prétention à ce petit Ouvrage, cependant, comme il est ma propriété, je le place sous la sauve-garde des lois; en conséquence, je poursuivrai, devant les Tribunaux, quiconque le représenterait sans mon pouvoir, par écrit, comme aussi tous contrefacteurs et tous distributeurs de ces mêmes contrefactions: déclarant en outre, que foi ne doit être ajoutée qu'aux exemplaires qui seront signés de moi, et qui se trouveront au café de la Victoire, boulevard du Temple, N.° 23.

LA CONFESSION,

OU

LE DIRECTEUR

COMME IL Y EN A TANT.

LA CONFESSION,

OU

LE DIRECTEUR

COMME IL Y EN A TANT,

SCÈNE COMI-LYRIQUE,

PAR J. P. MARLIER,

Représentée au Café de la Victoire, Boulevard du Temple, N.° 23, le 30 Nivôse an 7 de la République.

De la Confession naquit l'hypocrisie.

A PARIS,

Chés le Citoyen ROMIGNERES, susdit Café de la VICTOIRE, Boulevard du Temple, N.° 23.

Nivôse, an VII.

PERSONNAGES.

UN CAPUCIN.	*Le Cen. Marlier.*
UNE AGNÈS.	*La Cne. Asselin.*
UNE PETITE FILLE.	*La Cne. Varé.*
UN JEUNE HOMME.	*Le Cen. Saulnier.*
UNE JEUNE FEMME.	*La Cne. Folange.*

La Scène est censée dans l'église d'un Couvent.

LA CONFESSION,

OU

LE DIRECTEUR COMME IL Y EN A TANT.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN CAPUCIN, UNE AGNÈS.

LE CAPUCIN, *entrant dans son Confessionnal.*

AIR : *Le petit mot, le petit mot.*

ALLONS, mon enfant, approchés;
Et confessés-moi vos pechés:
Je suis pour vous entendre.

L'AGNÈS, *d'un air timide.*

Ah! mon père, secondés-moi,
Car je ne sais pas trop, ma foi,
Comment on doit (*ter*) s'y prendre.

LE CAPUCIN.

AIR : *Où allés-vous, Monsieur l'Abbé.*

Quand l'ame s'est portée au mal,
On doit, au confessionnal,
Le dire avec franchise

L'AGNÈS.

Eh! bien.....?

LE CAPUCIN.

Au pasteur de l'église,
Entendez-vous bien?

L'AGNÈS.

En ce cas, mon Père....

AIR : *Je suis simple.*

Je fis un jour la connaissance
D'un homme aimable, et fait au tour:
Il m'aime, et le dit chaque jour;
Et moi je crus, par bienséance,
Devoir répondre à son amour.

LE CAPUCIN.

Fort bien.

AIR : *Dans cette maison, à quinze ans.*

Quelle faveur à cet amant
Avés-vous enfin accordée?

L'AGNÈS.

Dans mon réduit présentement
Il vient me voir chaque soirée:
Là, par des baisers, ... des soupirs,
Notre flamme se manifeste.

LE CAPUCIN.

Dites-moi, mon enfant,
Éprouvés-vous d'autres desirs?.... (*bis*)

L'AGNÈS.

Mon père, ...
Daignés m'épargner le reste.

LE CAPUCIN, *avec aménité.*

AIR : *A moins que dans ce monastère.*

J'excuse ici votre innocence,
Et vous absouds de ce peché:
Sur l'offenseur tombe l'offense;
Son dessein vous était caché. (*bis*)
Désormais soyés plus sévère;
L'honneur est l'objet le plus doux :
Et prenés l'amant pour époux,
Si vous croyés devenir mère. (*bis*)

L'AGNÈS.

AIR : *D'l'instant qu'on nous mit en menage.*

C'est aussi pour le mariage
Que tous deux nous nous recherchons.
Pouvoir former un bon ménage,
C'est tout ce que nous desirons;
Mais mon père (*bis*) ignore ma flamme.

LE CAPUCIN.

Il faut la lui faire savoir.
De votre amant soyés la femme,
Ou bien renoncés à vous voir. (*bis*)

L'AGNÈS.

AIR : *Eh ! quoi déjà je vois le jour.*

Je vous promets, mon révérend,
De n'être plus si libérale.

LE CAPUCIN.

C'est le parti le plus prudent:
Et souvenés-vous maintenant
Que votre salut, mon enfant,

Dépend du fruit de ma morale.

Allés, mon enfant,..... et songés bien à ce que je vous recommande.

(*Elle sort.*)

SCÈNE II.

LE CAPUCIN, UNE PETITE FILLE.

LA PETITE FILLE, *d'un air éveillé.*

AIR : *J'n'avions pas encor quatorze ans.*

Mon père c'est à vos genoux
Que je viens déposer mes fautes;
D'abord, apprenés que chés nous
L'on a contre moi du courroux.
Des bois ayant fixé les hôtes
Durant leurs amoureux ébats;
Je crus devoir faire de même.
J'aime un jeune garçon qui m'aime:
Comme il est toujours sur mes pas,
Cela déplaît fort à ma mère;
Elle me défend de lui plaire,
Mais l'amour ne l'écoute pas.

LE CAPUCIN.

AIR : *Dans ma cabane obscure.*

Eh ! qui put donc vous plaire
En ce jeune garçon ?

LA PETITE FILLE.

C'est qu'il m'a fait, mon père, ...

LE CAPUCIN.

Quoi ?....

LA PETITE FILLE.

Une belle chanson,
Qui, d'un air le plus tendre,
Fut offerte à mes pieds.

LE CAPUCIN.

Je voudrais bien l'entendre.

LA PETITE FILLE.

Mon père, volontiers.

La voici, cette chanson.

AIR : *On dit qu'à quinze ans.*

Je n'ai que quinze ans,
Toi quatorze, ... c'est bien dommage ;
Car il n'est pas tems
De faire comme nos parens :
Mais qu'importe l'usage,
Tems perdu ne vaut rien ;
L'amour est de tout âge,
Nos Cœurs le sentent bien.
Quatorze ou quinze ans
Ne sont pas un si grand dommage ;
Je crois qu'il est tems
De faire comme nos parens.

De baiser ta main
Est d'abord ce que je desire ;
Et veux sur ton sein
Accomplir un second larcin.
Quand pour toi je soupire,

Paye-moi de retour;
Mets fin à mon martyre,
Satisfais mon amour.
De baiser ta main, etc.

Pour d'autres appas,
Que dérobe la bienséance,
Ne me défends pas
De faire encore quelques pas.
Pour prix de ma constance
Couronne mon ardeur,
Et perdons l'innocence,
En goûtant le bonheur.
Pour d'autres appas, etc.

LE CAPUCIN.

AIR *de Figaro.*

Cette Chanson est fort leste,
Et faite malignement.
Je crois que vous futes preste
A répondre à votre amant.

LA PETITE FILLE.

Cette fois, je vous proteste
Que ce petit séducteur
Ne put vaincre ma pudeur. (*bis*)

AIR : *On dit que dans le mariage.*

Mais un jour il vint chez mon père,
Comme je gardais la maison,
Et me fit cheoir d'une manière,
Que j'en perdis bien la raison.
Dam'.... dam'.... je ne sais point;

Dam'.... dam'.... je ne sais point;
Si la chûte est extrordinaire,
Mais je n'ai fait (*bis*) que ce que fait ma mère.

LE CAPUCIN, *gravement.*

AIR : *Non je ne ferai pas.*

Si vous vites chés vous faire ainsi votre mère,
On ne doit pas toujours faire ce qu'on voit faire.
Votre sexe, d'ailleurs, doit être circonspect,
Et savoir, en tous temps, inspirer le respect.

AIR : *Hé ! mais oui dà.*

Sut-on cette aventure ?

LA PETITE FILLE.

Oh ! l'on ne dit pas ça.

LE CAPUCIN.

N'importe, la nature
Un jour vous trahira.

LA PETITE FILLE.

Hé ! mais oui dà !

LE CAPUCIN.

Dites, dites votre *meâ culpâ.*

AIR : *Jupiter un jour en fureur.*

De tous les garçons à présent
Sachés éviter les malices,
Et ne cachés point les prémices
De ce fâcheux accident.

LA PETITE FILLE.

Oh ! mon père, je sens d'avance,
Que cet aveu me coûtera.

LE CAPUCIN.

Je vous ordonne cela (*bis*)
Pour votre pénitence. (*bis*)

Allés, mon enfant, et observés bien ce que je vous dis.

(Elle sort.)

SCÈNE III.

LE CAPUCIN, UN JEUNE HOMME.

LE JEUNE HOMME, *d'un air cavalier.*

AIR : *Voilà les portraits à la mode.*

Mon père, j'ai bien dû m'empresser
De venir à vous me confesser.
La conscience doit nous forcer
A cette pieuse méthode.

LE CAPUCIN.

Mon fils, parlés-moi donc sans détour,
Je puis vous être d'un grand secours.

LE JEUNE HOMME.

Ah ! mon père, j'ai fait bien des tours,
Et des tours qui sont à la mode.

AIR : *Ne v'là-t'y pas que j'aime.*

J'ai donné quinze fois ma foi
A quinze aimables belles
Qui paraissaient folles de moi ;
Sans que je fus fou d'elles.

J'ai, des amans et des époux,
Troublé l'intelligence,
Et, par les propos les plus doux,
J'ai séduit l'innocence.

Lorsque de vertueux objets
Me défendaient leurs charmes,
Par des lettres, par des couplets,
Je détruisais leurs armes.

LE CAPUCIN.

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

Le desir qui vous enflamme
Vous conduit à Belzébuth ;
Il faut remettre votre ame
Dans le sentier du salut.

LE JEUNE HOMME.

Mon père, il est difficile
De se rendre vertueux,
Quand au village, à la ville,
Le vice s'offre à nos yeux. } (*bis*)

LE CAPUCIN.

AIR : *Où s'en vont ces gais bergers.*

Est-ce bien là tout, mon fils,
Ce qu'amour vous fit faire ?

LE JEUNE HOMME.

C'est bien tout ce que je fis ;
Mais, pour ne rien vous taire,
Vous saurez qu'à mes dépens j'appris
Qu'on ne peut toujours plaire.

AIR : *Que ne suis-je la fougère!*

De voler de belle en belle
Je fus dupe un certain jour:
Je fus, par une cruelle,
Puni de mon fol amour.
Comme un tendre tête-à-tête
Est un de mes premiers goûts;
Je donne, à chaque conquête,
De champêtres rendés-vous.

Ce fut sur la molle herbette,
Au fond d'un bosquet charmant,
Qu'une nouvelle coquette
Dut me prendre pour amant.
Si-tôt qu'elle y fut présente,
Là, je pensai tout oser;
Sur sa gorge séduisante,
Je donnai plus d'un baiser

De mutuelles tendresses,
Autorisant mes ébats,
Je promenai mes caresses
Sur de plus secrets appas:
Mais à l'instant où mon ame
Croyait consommer ses feux,
Je vis l'objet de ma flamme
Fuir tout-à-coup de mes yeux.

LE CAPUCIN.

AIR : *Ton humeur est Catherine.*

Mon fils, cet affront insigne
Dut, je crois, vous corriger.

LE JEUNE HOMME.

Oui, cette ruse maligne
M'a rendu bien moins leger.
La trop funeste inconstance
Par degrés fuit de mon cœur.
L'Homme, avec l'expérience,
Sort de la nuit de l'erreur.

LE CAPUCIN.

AIR : *C'est la fille à Simonnette.*

Par un trop leger caprice
Craignés d'être encor déçu.
Faites voir enfin le vice
Châtié par la vertu.
Que votre ame pécheresse
Songe à sa conversion ;
Et recouvrés la sagesse
Par mon absolution.

Allés, mon fils, et dorénavant redoutés les prêtresses de l'Amour.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV, ET DERNIÈRE.

LE CAPUCIN, UNE JEUNE FEMME.

LA JEUNE FEMME, *d'un air éploré.*

AIR *du Confiteor.*

Mon père, je viens devant vous ;
Avec une ame repentante

D'avoir pris un trop vieil époux ;
Qui, chaque jour, m'impatiente. (*bis*)
Ce fut son or (*bis*) qui me tenta.

LE CAPUCIN, *d'un air caffard.*

Dites votre *meâ culpâ.* (*bis*)

LA JEUNE FEMME.

Il me veille matin et soir,
Il est jaloux à toute outrance ;
Et si quelque ami vient nous voir,
Il en redoute la présence. (*bis*)
Qui l'aurait cru (*bis*) comme cela ?

LE CAPUCIN.

Dites votre *meâ culpâ.* (*bis*)

LA JEUNE FEMME.

Par fois ma complaisante humeur
Se prête au desir qui le presse ;
Mais hélas ! sa débile ardeur
Se perd aux portes de l'yvresse. (*bis*)
Il m'est bien dur (*bis*) d'éprouver ça !

LE CAPUCIN.

Dites votre *meâ culpâ.* (*bis*)

LA JEUNE FEMME.

Je ne saurais vivre long-tems
Dans une aussi cruelle chaîne.
Cet époux me prit à vingt ans ;
Ayant plus de la soixantaine. (*bis*)
De cet hymen (*bis*) on me blâma.

LE CAPUCIN.

Dites votre *meâ Culpâ*. (*bis*)

LA JEUNE FEMME.

Mon père, je crois qu'il me faut
Recourir enfin au divorce.

LE CAPUCIN, *d'un ton amoureux.*

Moi, je vous conseille plutôt
De faire à l'hymen quelque entorse; (*bis*)
Car je voudrais (*bis*), de votre cœur,
Être l'unique directeur. (*bis*)

LA JEUNE FEMME.

AIR : *Chantés, dansés, amusés-vous.*

Il me semble qu'en votre état,
Vous ne pouvés fixer les femmes.

LE CAPUCIN, *avec finesse.*

Non, mais dans notre célibat,
Nous pouvons diriger les dames:
En les menant en paradis,
Nous cocufions les maris.

AIR : *Un jour de cet automne.*

L'ordre le plus austère
Ne peut bannir l'amour.
Peut-on fuir, sur la terre,
Qui nous donna le jour?
Tout cède au dieu de Cithère:
Chacun vole à sa cour.

Au cloître, au presbytère,
On voit faire la cour:

Le moine, et le vicaire;
S'enflamment tour-à-tour.
Tout cède au dieu de Cithère:
Chacun vole à sa cour.

Au couvent, la tourière
Se prête à plus d'un tour:
Les nones, pour prière,
Disent, dans ce séjour: . . . .
Tout cède au dieu de Cithère:
Chacun vole à sa cour.

Ne soyés point sévère,
Payés-moi de retour;
Et d'une voix sincère,
Dites, à votre tour . . . .
Je cède au dieu de Cithère,
Et je vole à sa cour.

LA JEUNE FEMME.
AIR: *Au coin du feu.*

Jugés de ma faiblesse;
Déjà je m'intéresse
A votre aveu.

LE CAPUCIN, *avec feu.*
Agréés ma tendresse;
Soudain je vous confesse
Au coin du feu. (*ter*)

AIR: *Il faut quitter ce que j'adore.*

Enfin, si l'hymen vous opprime,
Et ne peut que vous désoler,
Répondés au feu qui m'anime,
Et je saurai vous consoler.

LA JEUNE FEMME.

LA JEUNE FEMME.

Bon, mais je crains la jalousie
De mon insipide moitié.

LE CAPUCIN.

Oh ! moi, je réponds que.....
Loin de croire à ma courtoisie,
Il me comblera d'amitié. (*bis*)

AIR : *Joseph est bien marié.*

De moi votre vieil époux (*bis*)
Ne peut se montrer jaloux. (*bis*)
Par mon humble caractère,
Et mon pieux ministère,
Chés les dames mon aspect
Ne parut jamais suspect.

LA JEUNE FEMME, *avec chaleur.*

AIR : *Femmes voulés-vous éprouver.*

Vous devenés mon seul espoir,
Et prétends vous être soumise :
Venés donc au plutôt me voir,
Je reste en face de l'église.
A l'égard de mon numéro,
Le retenir est bien facile ;
C'est un *un*, avec un *zéro*,
Qui désigne mon domicile. (*bis*)

LE CAPUCIN, *avec yvresse.*

AIR : *des Bourgeois de Chartres.*

Cette adresse, ma chère,
Me plaît infiniment ;
Dès demain, pour vous plaire,

J'y vole comme amant :
Et comme, assurément,
L'époux sera contraire,
Je l'exilerai galamment,
Et nous ferons pieusement
Ce qu'on fait à Cithère.

ENSEMBLE.

LE CAPUCIN.

Et comme, assurément,
L'époux sera contraire ;
Je l'exilerai galamment,
Et nous ferons pieusement
Ce qu'on fait à Cithère.

LA JEUNE FEMME.

Et comme, assurément,
Un époux est contraire,
Nous l'exilerons galamment,
Et nous ferons pieusement
Ce qu'on fait à Cithère.

LE CAPUCIN, *avec intérêt.*

Allés, ma belle enfant, et prévenés votre époux que votre directeur doit vous aller voir, sous prétexte de vous exhorter à gagner le ciel.

(*Elle sort.*)

AU PUBLIC.

AIR *de la soirée orageuse.*

Si de tout ce que nous prêchons
Vous voyés en nous le contraire,
Faites ce que nous vous disons,
Non, ce que vous nous voyés faire :
Et comme l'on ne permet pas
Que l'hymen soit aussi des nôtres ;
Nous nous en consolons tout bas
Avec les épouses des autres.

FIN.

L' AUTEUR;

AU PUBLIC.

AIR : *Je suis afficheur.*

CITOYENS, vous voyés l'Auteur,
Étonné de votre suffrage;
Car il n'enviait point d'honneur,
En faisant ce petit ouvrage:
Il croyait même, en vous l'offrant,
Encourir qnelques pénitences;
Mais de ses torts qui se repent,
Gagne les indulgences.